

## Mohamed el Kabbati : la section "oulemas" de Sidi Bel Abbès en dissidence au service de la cause nationale.

محمد القباطي: الاتجاه الثوري للعلماء بسيدي بلعباس.

**Pr. BENHOUIDGA Ali**

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Université Sidi Bel Abbès -Algérie

ali-ben22@hotmail.fr

Date de réception:05/10/2021 Date de révision:13/11/2021 Date d'acceptation:30/12/2021

### **ABSTRACT :**

From the end of 1954 to the beginning of 1955, Sheikh Al-Qabati called for the unity of Algerian associations and parties in the face of dubious colonial reforms. At first, some members in the local bed of the Association of Scholars of Sidi Belabbes saw Sheikh's impulse as "a departure from the obedience of the national leadership because the Algerian people's struggle for their independence and freedom has intensified and evolved to become stronger than party discipline." The view might have been that Sheikh Al - Qabati was deeply in the "justice" of the colonial regime because his laws were based on injustice and fatigue and he was certain that he would be removed with the solidarity of the people of the nation.

**Keywords:** section "oulamas"; Algerian associations; parties; al Qabati.

### **Résumé :**

De fin 1954 à début 1955, Cheikh Al-Qabati a appelé à l'unité des associations et des partis algériens face à des réformes coloniales douteuses. Dans un premier temps, certains membres du lit local de l'Association des savants de Sidi Belabbes ont vu l'impulsion de Cheikh comme « un départ de l'obéissance de la direction nationale parce que la lutte du peuple algérien pour son indépendance et sa

liberté s'est intensifiée et a évolué pour devenir plus forte que le parti. la discipline." L'opinion aurait pu être que Cheikh Al-Qabati était profondément dans la « justice » du régime colonial parce que ses lois étaient fondées sur l'injustice et la fatigue et qu'il était certain qu'il serait destitué avec la solidarité du peuple de la nation.

**Mots clés:** oulemas Algérie parti Sidi Bel Abbés Mohamed el kabbati colonisation

### **Introduction :**

Déjà en 1936, Mohamed el kabbati militait pour un rassemblement musulman sur un programme revendicatif réaliste, même si les « indigènes » se désespéraient de la justice de la droite extrémiste à Sidi Bel Abbes. Mais le contexte politique français allait rendre plus facile la renaissance des espérances après les résultats des élections législatives.

La conscience politique du cheikh Kabbati lui fait sentir que « ce peuple musulman n'est pas la France, il ne peut pas être la France, il ne veut pas l'être » plus que cette vérité citée par "Echihab" en 1936, le cheikh était convaincu que l'Algérie jouira, un jour, de l'indépendance, cette approche idéologique resta vive même lorsque la direction nationale des "Oulemas" respectait la voie loyaliste. Pour lui la raison ne répugna pas l'action révolutionnaire, au début de 1955 le cheikh était dans cette logique, contestée par les quelques adeptes de l'association des oulémas.

#### **1. Kabbati entre loyalisme et espérance nationaliste :**

Dans les années 1935 - 1937, l'affirmation doctrinale du nationalisme se précisait chez les oulémas, notamment par opposition aux propositions de naturalisations collectives ou d'octroi des droits politiques aux élites.

Le Cheikh Mohamed Kabbati qui est né en 1907, vivait déjà la polémique née autour de l'existence de la nation algérienne entre (1935 - 1937). Même si Les réformistes reconnaissaient à cette date

que le peuple algérien était lié à la nation française et qu'il lui devait fidélité, mais c'était pour mieux exiger de la France qu'elle respectât la nationalité algérienne<sup>1</sup>

Durant cette période, le peuple algérien se trouve en face de projets qui comportent de graves préjudices pour son avenir, disait le président de l'association, Cheikh Ben Badis. Dans la tourmente créée par l'extrême droite des croix de feu et le parti du peuple français de Doriot à Sidi Bel Abbès, les élus musulmans, notamment les « bourgeois » francisés, à leur tête Djilali Taleb et M'hamed Lalout, s'activaient pour que l'administration doivent faire justice aux doléances des « indigènes ».

La fédération des élus musulmans de l'Oranie s'est réunie en Février 1938 pour désigner la délégation pour faire le voyage à Paris. Lalout M'hamed de Sidi bel Abbès fut désigné à coté de Bachtarzi et Chadly<sup>2</sup>. Après le retour de la délégation, Lalout déclarait, lors d'un meeting à Sidi Bel Abbès que « les élus militent pour faire participer les musulmans d'Algérie à la vie politique de la colonie ».<sup>3</sup>

Pour marquer son loyalisme, Lalout déclarait devant l'officier du centre d'étude et d'information (C.I.E) « que le moment n'était pas venu pour faire aboutir les revendications politiques indigènes. La France, devant les menaces extérieures doit éviter tout sujet de discussion intérieures ».<sup>4</sup>

Au même moment, l'administration locale du S/préfet notait « les influences islamiques... qui tendent à se développer d'une façon nette. Je veux parler de la société des Oulémas, écrivait le S/préfet, qui est un groupement nettement suspect au point de vue Français ».<sup>5</sup>

Le Cheikh Kabbati ne pouvait concevoir une Algérie dans la culture de « la France c'est moi »<sup>6</sup>. Le ‘‘Chihab’’ faisait participer les Algériens au combat du peuple musulman qui « n'est pas la France, il ne peut pas être la France, il ne veut pas l'être... car c'est un

peuple très éloigné de la France, par sa langue, ses mœurs, son origine et sa religion.<sup>7</sup>

Pour le PPA, le congrès musulman « n’était qu’une suite de disputes, d’intrigues et de tractations obscures. Dans la polémique qui s’en suit, les partisans des Oulémas prennent conscience de la question nationale <sup>8</sup>.

Toutefois, Benbadis devait dire en Mai 1937 que « l’indépendance ne se demande, ni se donne ; elle s’obtient non pas par des paroles mais par des actes » et confie dans une réunion privée : « nous utilisons les moyens que les tribus ont fournis autrefois aux martyrs lors de la conquête française ».<sup>9</sup>

Ces prises de position politiques de plus en plus envahissantes devaient amener au sein de l’association des Oulémas, comme parmi leurs disciples ou leurs sympathisants, des tensions et des oppositions. Le Cheikh Kabbatti n’était pas de ceux qui répugnaient à un engagement politique trop prononcé<sup>10</sup>.

L’évolution de la situation après 1944, amène les Oulémas à prendre position contre l’autorité française qui ménage leurs ennemis irréductibles, les Confréries prospères les familles maraboutiques. Et pour défendre l’Islam ‘‘orthodoxe’’, la section locale des Oulémas s’appuya sur l’association « les amis du Coran », la Medersa « d’El Graba » et les réseaux d’écoles privées qui attirent la jeunesse de la ville, celle-ci accueille avec enthousiasme leur programme de réformes religieuses et morales. Les activités de la section sont animées par ‘‘Lakhdar Mansour’’ prestidigitateur, pour dévoiler à cette jeunesse « le charlatanisme des Confréries » <sup>11</sup>.

Le conflit entre les deux courants prenait l’allure de violentes polémiques dans le quartier arabe. Le comité directeur de la section s’efforçait de sensibiliser les sympathisants de l’association, les

commerçants en tête, pour aider à l’ouverture des écoles libres et venir aux besoins des professeurs qui ont doublé en 1950<sup>12</sup>.

Le nombre des cotisants pour le compte des Oulémas à Sidi Bel Abbes, trouvé dans une liste nominative sur le nommé ‘‘Bencheikh Abdelkader, était de 146 en 1944<sup>13</sup>.

Pour répandre la langue arabe, le président, Mimouni el Hadj Benabdellah réunit le comité de la section locale afin de préparer le congrès départemental de l’enseignement libre musulman, le congrès dont les assises se tiendraient prochainement à Sidi Bel Abbes. A cette occasion, le Cheikh Kabbati a adressé ses félicitations aux professeurs de la Medersa, avec une mention spéciale en faveur de ‘‘Rais Hadj Mohamed’’ dit ‘‘Zegai’’, une manière d’appuyer les efforts scolaires pour inculquer aux élèves les principes fondamentaux de l’existence du peuple algérien<sup>14</sup>.

En 1951, la section locale des Oulémas disposait de plus de vingt écoles dans l’arrondissement dont une Medersa donnant un enseignement sensiblement élevé. La volonté ne faisait pas défaut, mais à partir de 1952, les Oulémas prennent conscience du problème du financement devant l’accroissement du nombre d’élèves. Et pour remédier à cette situation, le trésorier de la section, Bellami Ghaouti, et le secrétaire, Mohamed Kabbati, président de la Medersa, présidaient une réunion de trois cents délégués des diverses Médersas réformistes du département pour les sensibiliser afin de trouver les moyens financiers nécessaires aux établissements de l’association. Bellami Ghaouti ne manquera pas de parler de l’évolution de la situation politique actuelle où « tous les musulmans devaient s’unir sans distinction de Parti afin que les légitimes aspirations du peuple musulman soient satisfaites dans les plus brefs délais »<sup>15</sup>. En 1951, un rapport de police signala la distribution de plusieurs centaines d’un tract bilingue sollicitant la générosité publique en faveur de la

Mederssa, effectuée par Laguer Abdelkader conseiller municipal Ouléma, commerçant à Sidi Bel Abbes<sup>16</sup>.

Les Oulémas qui se considéraient comme les représentants qualifiés du peuple algérien aux côtés du MTLD et de l’U.D.M.A, décidèrent de boycotter les élections cantonales d’Octobre 1951, et se concentrer sur l’aide apportée aux victimes de la répression<sup>17</sup>. Ainsi, un sous-comité du (CSVR) fut organisé à Sidi Bel Abbes, Mohamed el Kabbati était très actif dans la collecte de fonds à l’occasion des fêtes religieuses.

Lors de l’inauguration de la salle de conférence de l’école ‘‘Ettarbia ouattaalim’’ de Sidi Bel Abbes, un grand nombre parmi les trois mille personnes venues de tous les coins de l’Oranie, ont mis la main dans la poche pour aider la Medersa, après que le cheikh Kheireddine (Alger) et le Cheikh Saïd Zamouchi (Oran) ont exhorté l’assistance à la générosité<sup>18</sup>.

Depuis les années cinquante (1947-1950), les Oulémas se trouvaient contraints à s’intégrer dans le jeu politique algérien qui se dessine, au risque d’être marginalisés.

Ainsi le Cheikh Mohamed Kabbati entre-t-il insensiblement dans le jeu politique poussé d’ailleurs par la section locale des quelques chebab très actifs, qui de Bel Abbes pénètre les centres de colonisation avoisinants, comme Parmentier, Detri, Prudan, le Telagh et Mercier Lacombe par le journal El Bassair et les groupes scout<sup>19</sup> qui organisaient de véritables missions pour faire connaître aux populations rurales ce qu’était l’Islam « Orthodoxe » et dénoncer inlassablement les méfaits des confréries maraboutiques, de l’alcoolisme, la débauche et la paresse<sup>20</sup>.

## 2. Les réformés : une conception passéiste pour kabbati

Que faire devant la persistance du truquage des élections ?

En 1951, des spécialistes de la question ‘‘indigène’’ proposèrent, pour enrayer le nationalisme, un programme d’action inspiré d’avantage de stratégie policière que de construction politique.

L’objectif était d’accroître la surveillance des lettrés qui menacent la ‘‘souveraineté française’’<sup>21</sup>.

Pour échapper à la répression, la section locale des oulémas s’efforçait d’agir sur les associations culturelles ; celle des scouts, et la Medersa. Mohamed Kabbati ne se faisait pas d’illusion sur les élections, ne voulant compter que sur le peuple algérien pour faire « sa révolution nationale ».

Ainsi, lorsque le Cheikh Larbi Tebessi, de passage à Sidi Bel Abbes critiqua violemment le PPA ‘‘qui tente actuellement de supplanter les réformistes en inculquant aux jeunes des idées extrémistes non conformes au Coran’’, Mohamed Kabbati n’a pas cautionné cette position<sup>22</sup>. Lors de la prière du vendredi, Kabbati aurait exhorté les fidèles présents à boycotter le commerce Israélite local en signe de protestation contre l’appui financier qui serait apporté par les Israélites d’Algérie à l’Etat d’Israël en guerre avec la trans Jordanie<sup>23</sup>.

Pour répandre la culture islamique, le Cheikh Kabbati, participait au développement de la presse. Sa maison était le lieu d’hébergement du correspondant des journaux « El Bassair » et Alger républicain, Mohamed el Khiati qui se rendait à Sidi Bel Abbes en vue de renouveler les abonnements annuels dans le département d’Oran.<sup>24</sup>

Le Cheikh Kabbati était toujours disponible pour accueillir les responsables de l’association en visite à Sidi Bel Abbes. En aout 1954,

Kabbatti accueille Saïd Zemmouchi, inspecteur départemental des Medersas réformistes, qui a loué les efforts de l’enseignement libre dans le département. Mais Kabbatti, plus marqué politiquement attira son attention sur la situation politique particulière de Sidi Bel Abbes, où les partis musulmans demeurent profondément divisés<sup>25</sup>. Les demandes des militants M.T.L.D de réaliser l’union étaient considérés par l’U.D.M.A comme une manœuvre politique. D’un autre côté les nationalistes (M.T.L.D-oulemas) ne pouvaient espérer à une union possible avec le parti de ‘‘Justrabo’’ qui voulait lier la cause de la libération nationale à celle de la paix, et ne renonçait ni à l’union française, ni à la thèse de l’Algérie, nation en formation, ni à une union conjoncturelle<sup>26</sup>, la déception des « modérés », était réelle. Pour Kabbatti, il était temps de mettre fin aux querelles stériles, le Cheikh qui était dans la Medersa où les jeunes recevaient désormais un enseignement patriotique ; où on leur inculquait l’idée qu’ils seraient les soldats libérateurs de l’Algérie, ne cachait pas son enthousiasme lorsqu’il accompagna le Cheikh Abbes (Benhocine de la direction d’Alger, dans sa visite à la Medersa ‘ENNASR’ du PPA.

Prenant la parole, le Cheikh Kabbatti dit « qu’il est temps pour les musulmans de se réveiller, de lutter, pour cela, il faut agir comme ont fait les pays frère du Moyen-Orient<sup>27</sup> ».

Lors de la terrible répression qui s’abattait sur le mouvement nationaliste en Oranie. Le cheikh Kabbatti qui a pris conscience de son oppression en tant qu’individu, demandait aux fidèles, lors de la prière rituelle de ‘l’Aid El Kebir’, « de ne pas trop se réjouir, car il faut penser aux frères emprisonnés et opprimés »<sup>28</sup>

Les prises de positions courageuses de Mohamed Kabbatti se succèdent. Un rapport de police signala qu’à la suite des articles consacrés à l’interview du Cheikh Saïd Zahiri, par le journal algérois « la dépêche quotidienne » (du 30 Juin au 03 juillet 1954), demandant aux pouvoirs publics la nationalisation des Medersas réformistes, de



nombreuses lettres d'encouragement aurait été adressées par certains professeurs de ces établissements au Cheikh Zahiri. Parmi lesquels Ouggad Belkacem, prof à l'académie d'Alger, actuellement (juillet 1954) en vacances à Sidi Bel Abbes, soutient le point de vue de Zahiri et se livre à une propagande à l'encontre des oulémas. De renseignements recueillis, il résulte qu'aucun instituteur de la Medersa de Bel Abbes n'aurait envoyé de lettre au cheikh Zahiri, sous l'influence de Mohamed Kabbati<sup>29</sup>.

En juillet 1953, le Cheikh Bachir Ibrahimi donna l'ordre à ses adeptes à Sidi Bel Abbes de placer à la tête du comité directeur de la Medersa des personnalités dites « administratives », devant l'étonnement manifesté par certains éléments par l'idée nationaliste, chose qui obligea Brahimi d'indiquer « que le but est d'aplanir les difficultés entre l'administration et les comités. et ses personnalités ne serviraient que de paravent »<sup>30</sup>

Malgré cette réaction habile, les renseignements généraux soulignaient la nature de l'enseignement libre musulman, Medersas et écoles coraniques en Oranie « qui sont entre les mains de personnalités marquées politiquement et qui se servent de ces institutions aux fins de leur propagande nationaliste<sup>31</sup>.

Le Cheikh Kabbati était parmi ces nationalistes qui savaient que les partis algériens avaient perdu l'initiative. Les dirigeants modérés de la section locale des oulémas s'efforçaient de brouiller les cartes pour empêcher l'instauration du débat sur les véritables causes du marasme. Parmi ceux qui n'avaient pas été chauds après le déclenchement de la révolution du 1<sup>er</sup> novembre, Hafnaoui Mohamed, professeur à la Medersa réformatrice "EL FALLAH" d'Oran, qui s'est élevé, lors d'une visite à Bel Abbes, contre les lettres de menaces qui auraient été envoyées à toutes les Medersas par les "séparatistes" les invitent à fermer les magasins et à manifester publiquement en souvenir des "événements" de Mai 1945. Il a ajouté que « jamais

l’association des oulémas ne donnera son accord à une telle manifestation, tant avec les soi-disant nationalistes qu’avec les communistes principaux responsables des événements actuels en Algérie » et il traita les membres du F.L.N de ‘‘hors la loi’’<sup>32</sup>.

L’analyse de Hafnaoui qui n’était pas prêt à adhérer dans une « organisation séparatistes » se rapprochait du contenu de la correspondance du s/préfet de Bel Abbes aux autorités qui regrette « le libéralisme dont a fait preuve l’administration à l’égard des oulémas, et il atteste que les renseignements recueillis sur les medersas de l’arrondissement permettent de les considérer comme des « séminaires » du nationalisme<sup>33</sup>.

Obnubilé par la surprise, le comité de la section locale des oulémas aurait décidé d’adresser une lettre au comité central à Alger pour lui demander de relever de ses fonctions, le directeur de la Medersa de Sidi Bel Abbes, le Cheikh Kabbati Mohamed. Cette décision a été prise à la suite de l’attitude de ce dernier qui entretient des relations trop amicales avec les dirigeants de la Medersa d’obéissance PPA ‘‘ENNASR’’, les nommés : Latrache Mohamed, Abdedaim Benaouda, Zemri Djillali, Sekkal Bel Abbes et Guerrouache Hamida<sup>34</sup>.

L’analyse de cette tendance qui voyait en l’action révolutionnaire une aventure, s’était révélé fausse, depuis l’hiver 1955, le groupuscule oulémas de Kabbati Mohamed créa des comités de propagande et d’influence en faveur de la révolution<sup>35</sup>.

Vers la fin de l’année 1955, le groupuscule était dans le feu de l’action après la constitution de groupe de combat « appelés Fidaiyines ». L’appellation aurait été donnée à ces groupes par les partisans de l’action directe de l’association des oulémas, depuis la scission qui a été enregistrée au sein de groupement politique.<sup>36</sup>

Depuis le début de 1955, les événements s'accélèrent. La démission des représentants Algériens, qui boycottent toutes les institutions françaises, opère toute réforme économique, sociale ou administrative qui vise la formation d'une élite algérienne susceptible de soutenir le maintien de la souveraineté française.

La IV république qui recrutait à gauche, dans les rangs de S.F.I.O les radicaux était à l'écoute des ultras de Sidi Bel Abbes. M'hamed Lalout, radical convaincu restait prisonnier de ses ambiguïtés. Puisqu'il côtoyait des hommes qui persistent dans la négation du sentiment national algérien. En 1961, il va même se retrouver au sein d'un « comité de gauche pour le maintien de l'Algérie dans la république Française »<sup>37</sup>.

Tandis qu'au Cheikh Mohamed Kabbati, il n'hésitait pas à choisir son itinéraire avant même que les événements imposaient la dissolution des partis algériens.

### **Conclusion:**

Depuis sa création, l'association des oulémas était préoccupée de réformes religieuses. Puis elle dépassera par la suite ce stade au profit de revendication sociales et ... politiques.

Dans une région marquée par une grande concentration coloniale brutale, le Cheikh kabbati dépassera la conception « égalité-disparité » pour se trouver dans une action de portée historique considérable dans le sillage du mouvement nationaliste.

Pour cela, on peut écrire sans erreur que Mohamed Kabbati était de ces jeunes qui deviendront les cadres, l'armature du mouvement révolutionnaire, cette conception « mal comprise » par une frange des oulémas avant 1955.

## Référence :

- <sup>1</sup> - Charles Robert Ageron, Histoire de l'Algérie contemporaine 1871-1954, Tome II, P.U.F, 1979, P : 333.
- <sup>2</sup> - Rapport du 15-02-1938, N°= 1051, boîte 4062, A.W.O.
- <sup>3</sup> - Rapport du 17-03-1938, N°= 198, boîte 4062, A.W.O.
- <sup>4</sup> - Rapport du C.I.E, du 27-02-1939, N°= 118, boîte 4062, A.W.O.
- <sup>5</sup> - Rapport du 10-01-1938, N°= 140, boîte 4475, A.W.O.
- <sup>6</sup> - l'entente franco-musulmane du 23 février 1936.
- <sup>7</sup> - le Chihab, Avril 1936.
- <sup>8</sup> - Mahfoud kaddache, Histoire du nationalisme algérien, Tome I, 1919-1939, Edif 2000, P : 469.
- <sup>9</sup> - Ch-R. Ageron, op cit, P : 335.
- <sup>10</sup> - Ibid, P : 336.
- <sup>11</sup> - Rapport du 02-05-1950, N°= 525, boîte 6987, A.W.O.
- <sup>12</sup> - Rapport de police du 27-11-1946, N°= 510, signala que le nombre de prof était de 04 et le nombre des élèves : 215.
- <sup>13</sup> - Rapport du 25-08-1944, N°= 5882, boîte N°= 72, C.A.O.M, Aix en Provence.
- <sup>14</sup> - Rapport du 04-03-1952, N°= 30/5, boîte N°= 6987, A.W.O.
- <sup>15</sup> - Rapport du 19-03-1952, N°= 282, boîte N°= 6987, A.W.O.
- <sup>16</sup> - Rapport du 12-10-1951, N°= 6/3/RG boîte N°= 69987, A.W.O.
- <sup>17</sup> - Rapport de novembrev1951, N°= 803, boîte BP201, A.W.O.
- <sup>18</sup> - Rapport du 11-03-1952, N°= 11, boîte N°= 6992.
- <sup>19</sup> - Rapport du 10-04-1952, N°= 4253, boîte N°= 6992, A.W.O.
- <sup>20</sup> - Ch-R.Ageron, op cit, P : 582.
- <sup>21</sup> - M.Kaddache, Histoire du nationalisme algérien, Tome II, P : 808.
- <sup>22</sup> - Rapport du 22-09-1952, N°= 929, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>23</sup> - Rapport du 29-10-1953, N°= 193, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>24</sup> - Rapport du 27-09-1954, N°= 907, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>25</sup> - Rapport du 02-08-1954, N°= 717, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>26</sup> - Liberté de Juin 1949.
- <sup>27</sup> - Rapport du 02-09-1954, N°= 832, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>28</sup> - Rapport du 12-09-1954, N°= 751, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>29</sup> - Rapport du 12-07-1954, N°= 648, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>30</sup> - Rapport du 22-07-1953, N°= 679, Boîte N°= 6987, A.W.O.
- <sup>31</sup> - Rapport du 12-05-1952, N°= 510, boîte N°= 6987, dossier oulémas, A.W.O.
- <sup>32</sup> - Rapport du 09-05-1955, N°= 1114, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- <sup>33</sup> - Rapport du 17-05-1955, N°= 2413, boîte N°= 2262, A.W.O.
- <sup>34</sup> - Rapport du 05-01-1955, N°= 23, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

<sup>35</sup> - Rapport du 09-03-1955, N°= 543, boîte N°= 2262, A.W.O.

<sup>36</sup> - Rapport du 02-12-1955, N°= 2604, boîte N°= 2262, A.W.O.

<sup>37</sup> - Rapport du 18-06-1955, N°= 118, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

### **Bibliographie :**

-Charles Robert Ageron, Histoire de l'Algérie contemporaine 1871-1954, Tome II, P.U.F, 1979, P : 333.

-Rapport du 15-02-1938, N°= 1051, boîte 4062, A.W.O.

- Rapport du 17-03-1938, N°= 198, boîte 4062, A.W.O.

- Rapport du C.I.E, du 27-02-1939, N°= 118, boîte 4062, A.W.O.

-Rapport du 10-01-1938, N°= 140, boîte 4475, A.W.O.

- l'entente franco-musulmane du 23 février 1936.

-le Chihab, Avril 1936.

-Mahfoud kaddache, Histoire du nationalisme algérien, Tome I, 1919-1939, Edif 2000, P : 469.

- Ch-R. Ageron, op cit, P : 335.

- Ibid, P : 336.

- Rapport du 02-05-1950, N°= 525, boîte 6987, A.W.O.

- Rapport de police du 27-11-1946, N°= 510, signala que le nombre de prof était de 04 et le nombre des élèves : 215.

- Rapport du 25-08-1944, N°= 5882, boîte N°= 72, C.A.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 04-03-1952, N°= 30/5, boîte N°= 6987, A.W.O.

- Rapport du 19-03-1952, N°= 282, boîte N°= 6987, A.W.O.

- Rapport du 12-10-1951, N°= 6/3/RG boîte N°= 69987, A.W.O.

-Rapport de novembrev1951, N°= 803, boîte BP201, A.W.O.

- Rapport du 11-03-1952, N°= 11, boîte N°= 6992.

- Rapport du 10-04-1952, N°= 4253, boîte N°= 6992, A.W.O.

- Ch-R.Ageron, op cit, P : 582.

- M.Kaddache, Histoire du nationalisme algérien, Tome II, P : 808.

- Rapport du 22-09-1952, N°= 929, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 29-10-1953, N°= 193, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 27-09-1954, N°= 907, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 02-08-1954, N°= 717, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Liberté de Juin 1949.

- Rapport du 02-09-1954, N°= 832, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 12-09-1954, N°= 751, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 12-07-1954, N°= 648, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

- Rapport du 22-07-1953, N°= 679, Boîte N°= 6987, A.W.O.

- Rapport du 12-05-1952, N°= 510, boîte N°= 6987, dossier oulémas, A.W.O.

- Rapport du 09-05-1955, N°= 1114, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

---

ر.ت.م.د.: 2437-0797

ر.ت.م.د.ا: 2600-6782

الإيداع القانوني: 6799-2015



المجلة الجزائرية للبحوث والدراسات التاريخية المتوسطية.

المجلد 07. العدد 02 - ديسمبر 2021 -

---

Mohamed el Kabbati : la section ‘‘oulemas’’ de sba en dessidence au service de la  
cause nationale. P231-244

---

- Rapport du 17-05-1955, N°= 2413, boîte N°= 2262, A.W.O.
- Rapport du 05-01-1955, N°= 23, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.
- Rapport du 09-03-1955, N°= 543, boîte N°= 2262, A.W.O.
- Rapport du 02-12-1955, N°= 2604, boîte N°= 2262, A.W.O.
- Rapport du 18-06-1955, N°= 118, boîte N°= 106, A.N.O.M, Aix en Provence.

---

P-ISSN 2437-0797

E-ISSN : 2600-6782

Legal deposit : 6799-2015

---

Algerian Journal of Mediterranean

Research and Historical Studies.

Vol.07 Issue 02- December 2021-

---